

Ecrit pour montrer à ma patrie le chemin d'un avenir d'amour, de justice, d'unité et de liberté ; afin que l'ethnisme, le régionalisme la haine, la vengeance, les injustices, la dictature, les guerres et l'écoulement du sang innocent cessent d'être une voie de recours ; car au-delà des temps sombres que nous avons vécu, il y a la possibilité d'atteindre un meilleur avenir.

En mémoire des filles et des fils du Rwanda, victimes des guerres fratricides et des carnages ethniques qui ont ravagé notre peuple. Ces âmes bien-nées dont les horreurs ont abrégé injustement la vie.

Dédié à tous ceux qui luttent pour le pardon et la véritable réconciliation de tous les rwandais ou d'un autre peuple dans le monde, amis d'amour, de paix, de justice et de liberté. Ceux-là qui désirent ardemment voir le bien-être du Rwanda uni, libre et prospère.

Pour la gloire de l'Eternel notre Dieu et pour l'honneur de l'humanité.

A la mémoire de mon père KIMONYO Gilbert.

A ma mère NIYIBIZI Thérèse, celle qui m'a appris les sentiers de l'amour et de la tolérance, et qui a été la première à m'interpréter les énigmes de la vie.

A mon cher et fidèle parrain Charles BAKUNDAKWITA.

Au Révérend Pasteur Alain Wilfrid Mackiozy pour son apport inestimable quant à la correction de ce livre.

Surtout à Jésus-Christ mon Seigneur et mon Sauveur qui, aujourd'hui et toujours, est tout pour ma vie.



Anicet BURANGA,

Serviteur de Jésus-Christ, messager de la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu, ayant l'espérance de la vie éternelle.

Fils aîné d'un père professeur agronome et d'une mère enseignante au cœur d'Afrique au Pays de Mille Collines.

Un jeune homme épris de paix et de justice, réchappé aux guerres et aux carnages qu'a connus le peuple rwandais à la fin du vingtième siècle.

Un jeune réfugié qui, d'expérience, connaît l'amertume causée par les injustices et les violences infligées à l'être humain sans défense.

Fils d'une belle nation, en nostalgie patriotique, qui, loin de sa Mère-Patrie, rêve un avenir meilleur pour sa terre natale.

Un jeune en exil qui a vu son peuple se déchirer et s'entretuer, mais qui espère revoir, au temps béni, son peuple réconcilié et sa patrie guérie des maux de l'ethnisme et du régionalisme.

Un orphelin de père dès l'âge de cinq ans, le fils d'une veuve quine désire qu'être porteur d'amour et d'espoir au monde triste, persécuté et désespéré.

Un jeune écrivain, artiste pour la paix, auteur révolté par l'égoïsme et la bêtise meurtrière d'un monde intolérant, qui aimerait être la voix des sans voix et l'artisan d'amour et de justice.

Un jeune croyant qui a confiance en la grâce et en la protection divines sans lesquelles sa vie n'aurait aucun sens.



## Préface

Si Dieu me demandait de parler au peuple rwandais qui est divisé, emprisonné et aveuglé par la haine, par le désir de vengeance et par le refus de pardonner, que lui dirai-je ?

J'avoue que je ne sais pas quoi dire à ce peuple meurtri, dont les profondes blessures internes ont détruit la véritable notion du bien et du mal ; où le mal collectif devient un bien, le bien et le refus de faire comme les autres deviennent de la lâcheté ou de la trahison.

Que dirait le philosophe à ce peuple dont la mort est dans l'âme ?

Que dirait le scientifique à ce peuple divisé que les progrès de la technologie ne peuvent pas unir ?

Que dirait le moraliste à ce peuple traumatisé qui a été privé de ses personnes les plus chères par une bêtise humaine et meurtrière ?

Que dirait le politicien à ce peuple qui a été abusé par sa mauvaise gouvernance et à qu'il a vainement promis le bonheur, l'éducation et la protection ?

Que diraient les rois et les riches de la terre à ce peuple qui a connu la faim, la nudité, les épidémies et a été longtemps abandonné à lui-même dans le carnage ?

Que diraient l'ONU et la communauté internationale, censées défendre le droit de l'homme, à ce peuple envers qui elles ont été indifférentes lors du génocide et des crimes contre l'humanité ?

L'armée, l'ONU et toutes ces puissances de ce monde ont perdu le mot fort, convainquant pour stopper nette la

furie, la folie d'une ethnie qui ne respire que la vengeance et se réjouit des cris de détresse, d'impuissance qu'elle inflige à l'autre ethnie à exterminer ou à diaboliser. Qui peut dire un mot ?

Des ethnies se sont efforcées de dire un mot par des discours politiques, des théâtres, des chansons, des films, des grandes rencontres de commémorations, des poèmes, des journaux... Mais quel écho ces préférences exprimées ont-elles laissé retentir dans les cœurs des auditeurs ? Encore la haine, les pleurs, les cris de guerre et le désir de vengeance parce que c'est la faute de l'autre. Est-ce là le discours qui donne la vie ou produit la mort ? S'agissant des résultats de la vengeance, de quoi est capable l'homme le plus fort, le plus puissant de la terre qui se laisse emporté par sa colère ? C'est l'extermination totale ! Son refus de compatir à la souffrance qu'il afflige et de reconnaître la faiblesse de l'être humain sans défense se solde par une tragédie regrettable.

En effet, après avoir frappé et exterminé tout le monde, cet homme si fort sera-t-il satisfait dans son cœur pour avoir déchaîné toute sa furie sur ses sujets ? Non ! Ceci me rappelle, dans la Bible, l'histoire du Dieu Tout-Puissant Créateur des cieux et de la terre qui regretta d'avoir fait l'homme à cause de sa méchanceté. Dans sa colère il décida d'exterminer des hommes créés à son image par le déluge.

Mais après ce si grand déluge et terrible malheur jamais vécu sur terre, après cette terrible extermination et le grand cris de détresse arraché sur toutes les bouches des hommes en déperdition, ce Dieu si fort n'obtient toujours pas la satisfaction dans son cœur. Il décida, par le signe d'Arc-en-ciel, de ne plus détruire le monde par le déluge. Il choisit le chemin du pardon et du sacrifice où un homme (Dieu lui-même fait homme) accepte de porter le mal des hommes, le péché du monde avec toutes ses peines pour donner la vie et au lieu de la mort.

D'où vient la cruauté de l'homme ?

— C'est à cause de la haine répondent certains.

— C'est peut-être à cause de la folie, pensent d'autres.

Mais au fait qu'est-ce la folie ? Ceux qui ont la destinée de la vie des autres dans leurs mains, c'est-à-dire en leur disposition, n'en sont pas conscients du tout, et font ce qu'ils veulent et se croient tout permis. C'est cela la folie argumentent-ils ! Mais est-ce une folie de faire la guerre pour avoir la paix surenchérisse les Seigneurs de guerres ? Il convient dès lors de relever l'extrême diversité des opinions politiques confrontées à des complexes relatifs à la paix et à l'unité nationales.

En tout cas, ce livre tente de tenir un autre discours, celui que Dieu seul, le Souverain Maître de l'univers peut tenir vis à vis d'un peuple déchiré, aux rois et aux humbles de la terre.

- Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde,

- Heureux les humbles et les doux car ils posséderont la terre.

Rengaine ton arme, car celui qui se sert de l'épée périra par l'épée. Cela peut-il sous entendre que :

- La violence appelle la violence ?

- La haine appelle la haine et la mort appelle la mort ?

Si telle est la loi de semailles et de moisson : Qu'espère récolter, celui qui sème l'amour et le pardon ?

Voilà à quel exercice se prête cet auteur. Je ne dirai pas plein de talents, mais bien plus, un jeune frère épris de paix, d'amour, de pardon et le désir de revoir ses très chers compatriotes, filles et fils d'un même pays, les hutus et les tutsis prendre leur destinée en main en politique, dans les

églises, dans les hôpitaux, à l'école, dans le sport, au marché, bref dans ce Pays de rêve de Milles Collines.

Tel est le rêve de ce rejeton d'une Femme débonnaire qui a perdu le sourire à cause de ses enfants divisés.

Ô peuple ami, prêtez attention à la sagesse qui cri dans la rue. Je suis le voisin qui vous apporte de l'eau pour éteindre le feu de votre maison qui fume. Voici cette eau ! Prenez en tous !

Consolez, consolez Rwanda, votre Mère ! La femme « Rwanda » pleure ses enfants qui se sont entretués. Elle ne veut pas être consolée, car ils ne sont plus.

Cessez le feu de la haine et de la rancune ! Ne la voyez-vous pas déprimée et anxieuse !

Trêve d'irritation car son cœur hypertendu par vos haine meurtrière n'a que trop souffert de votre dureté de coeur et de vos divisions.

Réconciliez-vous et rendez la psychosomatique Mère heureuse, cette femme Africaine, qui ne rêve que de votre unité comme sa seule véritable raison de vivre.

Voici le chemin de son bonheur et de son épanouissement, marchez-y tous ! Et accourez tous vers elle, vers votre Mère débonnaire, avec les cris de joie et d'amour de vos petits fils, agrémentant vos chants d'allégresse la main dans la main, peut-être qu'elle sourira et mangera...

Les conseils du voisin

Le Révérend Pasteur Alain Wilfrid MACKIOZY

## Introduction

Mon pays traversait un moment critique et une période d'horreurs sans précédente. Les cris de détresse, de violence et d'immolation se faisaient entendre sur chaque village, sur chaque colline et dans chaque famille. Les viols, les crimes contre l'humanité, les massacres et le génocide embrasaient la nation toute entière devant un monde indifférent. Le bébé, l'enfant, le jeune et le vieillard étaient assassinés jour et nuit sans cause juste. Le peuple errait partout dans le pays en cherchant un refuge. Plus de deux millions de rwandais prenaient le chemin d'un exil sans espérance. Le monde tournait à l'envers pour notre peuple abandonné à lui-même, dans les carnages, par le reste du monde. L'homme devenait plus sauvage que les bêtes féroces, car Dieu avait abandonné notre nation qui avait opté pour le tribalisme en fermant son cœur à sa parole et à son amour.

C'est à cette époque-là que ma famille et moi avons fui notre pays vers l'ex-Zaïre. Il faisait déjà dix ans après la mort de mon père. Je n'avais que quinze ans, mon frère, quatorze ans, et nos deux petites sœurs, douze et dix ans. Notre mère avait déjà une quarantaine d'années.

Après avoir survécu à plusieurs attaques meurtrières, nous avons franchi, pour la première fois, les frontières de notre patrie vers une autre nation.

Sur cette première terre d'exil, le calme n'a duré que deux ans. La guerre et les massacres n'ont fait que nous poursuivre dans cette nation de refuge. Les milliers d'innocents de tout âge furent encore massacrés nuit et jour.

Comme toutes ces vies perdues injustement, la mort me réclamait, ne me réclamait peut-être pas, je ne sais ; à ce que je sache, Dieu m'a fait grâce de survivre. Gloire lui soit rendue à jamais.

Dans cette deuxième fuite vers l'inconnu, sous les attaques meurtrières, j'ai perdu de vue ma mère et mes petites soeurs que j'ai revu dix ans plus tard.

Nuit et jour, pendant plusieurs mois, souvent pieds nus, j'ai passé au travers les forêts horribles, traversé les fleuves agités, escaladé les falaises rocheuses et montagneuses, parcouru les routes sablonneuses et les marécages profondes, en espérant qu'il y aura, peut-être, un jour de paix.

Sur ces terres lointaines, j'ai compris la véritable signification de la patrie, de l'exil et de l'étranger. Là, loin de la cité de mes aïeux, j'ai connu la faim, la nudité et l'exploitation. J'ai subi du mépris, de médisance, d'oppression et de persécution parce que j'étais l'enfant d'une autre nation. Même les lois m'exigent beaucoup et me donnent peu par rapport aux autochtones. Bien sûr, j'ai aussi connu la compassion, la fraternité et l'amour des personnes de bon cœur.

Dans ce temps difficile de ma jeunesse, traversant toutes ces injustices légales et illégales de l'exil, je ne cesse de penser à ma terre natale. J'ai réalisé qu'une patrie est une Mère tendre pour ses enfants.

Ainsi, je souffre, aujourd'hui, de la séparation de ma Mère-Patrie qui aussi, je pense, souffre comme moi de cette dernière. Sa vie préoccupe mon cœur. Son passé, son présent et son avenir sont l'objet de ma méditation.

Pendant que j'écrivais ce livre, j'ai reçu de la part du Seigneur des révélations qui me montraient que dans les jours qui viennent, le peuple rwandais sera encore détruit par l'ethnisme s'il ne se réconcilie pas sincèrement. Un jugement divin tombera sur toute la nation, et tout le pays sera enflammé comme une forêt embrasée par le feu. Mais